

# Voyage en futaie régulière



Éric Leroy-Terquem - CRPF RA © CNPF

**Rationnelle et productive, la futaie régulière demande des investissements financiers - plantations - et personnels - travaux forestiers. De la Loire à l'Ardèche en passant par l'Isère, rencontres avec des sylviculteurs qui ont une maîtrise comptable de leur forêt.**

## Planter pour produire

À bord du 4x4 d'Émile Régnier, nous entrons dans « *Levaux* », sa douglasaie quarantenaire sur les hauteurs de Saint-Laurent-Rochefort (Loire).

« Je travaillais dans la sidérurgie et le pétrole en Lorraine et j'avais envie d'un peu de nature. Je tombe un jour sur une annonce : Loire, ancien moulin, 15 hectares, 750 mètres d'altitude... J'ai tout de suite voulu aller voir et j'ai acheté ! Il y avait une rivière où je pouvais m'adonner à ma passion : la pêche à la truite et, surtout, il y avait une réserve d'eau pour assouvir une de mes lubies : fabriquer de l'hydrogène ». Nous étions en 1965. Mais son rêve hydroélectrique s'évanouit : « impossible de stocker facilement l'hydrogène, et j'habitais trop loin pour m'en occuper. Heureusement, les gens du coin m'ont bien accueilli et m'ont conseillé de planter du « douglâ », comme ils disent ici. »

### Je suis devenu producteur de bois

Il pense à revendre, puis se laisse convaincre et plante environ 15 000 douglas sur 12 hectares à partir de 1968. « Une essence presque inconnue pour moi. Je suis du nord du département, là où il y a des sapinières qui m'intéressaient surtout comme réserves à champignons », poursuit-il. « Le terrain n'était pas accessible, très difficile à débroussailler et à planter parce que très pentu : tout était négatif, à part la beauté du coin ! Mais les paysans de Chazelles m'ont donné un coup de main. Je pensais que les douglas allaient s'affranchir des fougères et des genêts, mais pas du tout, je n'y connaissais rien ! Alors, je me suis plongé dans la littérature et je suis devenu producteur de bois. »



Christel Leca - CRPF RA © CNPF

Émile Régnier

Nous descendons sur le chemin communal vers la rivière Tavel. C'était le seul accès à la

propriété à l'époque : il a fallu créer quelques pistes : « pour véritablement produire du bois, puisque c'était mon objectif, j'ai créé des chemins afin de n'être jamais à plus de 100 mètres des points fertiles. Pour la gestion, j'avais le choix entre une voie « classique » consistant à faire le plus de bois possible dans un temps long et la voie « productive » : essayer d'améliorer le rendement pour produire du bois plus rapidement. C'est celle que j'ai choisie, financièrement plus intéressante, mais je vous avoue que sans l'avis et les conseils du CRPF j'aurais laissé tomber depuis longtemps. » Couper quoi, comment, quand ? Le « forestier financier », comme il aime à s'appeler, s'arme des coefficients d'espacement d'Hart-Becking\* et des tables de production, puis fait ses calculs. « Une fois que vous avez déterminé la catégorie dans laquelle vous vous situez, il y a presque la marche à suivre. Ici, par exemple, il faut théoriquement diminuer la densité de 30 % à chaque passage », explique-t-il face à la parcelle A1, qui doit faire l'objet d'une éclaircie en 2015 d'après son Plan simple de gestion, son « ABC ». Alors que nous la longeons, il avoue qu'elle est « un peu moins belle, il faut l'éclaircir. Le martelage, c'est fatigant, mais intéressant, il faut choisir, j'aime ça ».

\* Indice utilisé en peuplement régulier pour chiffrer l'intensité d'une éclaircie. Il fut imaginé en Indonésie par le forestier hollandais Hart, dans le cas de plantations de teck, et définitivement mis au point par le professeur Becking à Wageningen (Hollande).

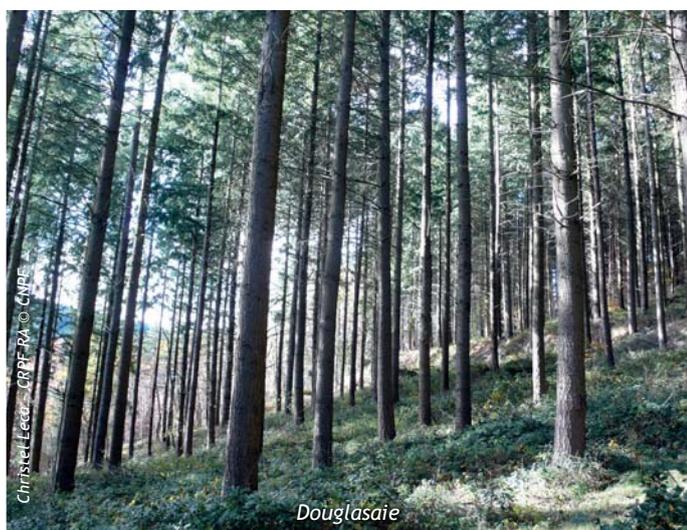
### J'ai tapé juste

Émile Régnier s'appuie également sur un plateau d'essai de 1 000 m<sup>2</sup> dont il mesure les arbres tous les ans. « Je vais vous montrer ce qu'on peut en tirer », dit-il en arborant son tableau de production : 1 300 tiges en 1980, 270 en 2012 : « la surface terrière correspond bien, j'ai tapé juste », apprécie-t-il.

« J'ai un problème avec le diamètre d'exploitabilité » qu'il a fixé à 60 cm sur le PSG en 2010. « La tendance est que les gros bois se vendent moins bien aujourd'hui, en tous cas au même prix que les bois moyens. À quoi bon faire du gros bois ? Il faudra sûrement revoir ça sur le PSG. Je vais peut-être baisser le diamètre d'exploitabilité, par exemple dans les parties très pentues où nous l'avons fixé à 70 cm parce que les conditions d'exploitation sont dures, ou alors laisser pousser, car ils sont magnifiques ! » Des bois qu'il a découverts récemment, car la piste est tellement en dévers qu'il n'était pas certain de pouvoir remonter avec son 4x4.

## Comment calculer ?

Émile Régnier voit un réel intérêt économique à la sylviculture régulière, « avec le douglas qui pousse vite, un minimum de surface et un bon terrain », précise-t-il. « Ici, j'ai un accroissement de 15 à 17 m<sup>3</sup>/ha/an : c'est énorme, mais au prix d'un travail tout aussi important ! Or, quelle valeur donner à ces mètres cubes, avec par exemple à l'époque un très faible coût de main d'œuvre ce qui ne serait plus le cas aujourd'hui » ? Cependant, il avoue que ce n'est pas du travail fait pour rien, sans être capable de faire un bilan précis. « Les investissements ont été faits dans une monnaie qui n'existe plus, ce qui ne simplifie pas les calculs de rentabilité » Héritier depuis les années 1970 de sapinières à Saint-Priest-la-Prugne, où il est né, Émile Régnier compare volontiers les deux types de sylviculture. « Une futaie jardinée, ça ne coûte pas grand-chose, ça ne rapporte pas grand-chose mais régulièrement, mais c'est quand même plus joli ».



Nous passons devant son « arbre président » et prenons des mesures. « Il a pris 19 centimètres sur la circonférence en six ans, c'est bien pour son âge (45 ans) ». Non loin, il découvre avec joie un peu de régénération naturelle, sans y croire vraiment. « Qu'est-ce que ça peut donner dans le temps », se demande-t-il ? Après la coupe, prévue à partir de 2025, il faudra replanter, mais ce n'est pas lui qui s'en occupera. « C'est mon fils. Avec le PSG et l'aide précieuse du CRPF, ce sera simple. Puis, il fera ce qu'il voudra. Il est plus intéressé par la sapinière que par la douglasaie. À sa place, je ne replanterais pas, je revendrais. Mais je ne suis pas vraiment un sentimental, alors que mon fils possède une sensibilité écologique marquée ! »

## Planter pour transmettre

À Saint-Siméon-de-Bressieux (Isère), la famille de Luzy de Pélissac est installée depuis plusieurs générations au château du chemin des Templiers.

« C'était sûrement une maison forte qui dépendait du château de Bressieux », explique Hugues qui y habite avec son épouse, Sabine. Aux abords du plateau de Chambaran, Hugues de Luzy de Pélissac a pris sa retraite d'agriculteur (polyculture élevage) en 2000 et souhaitait que l'enclos de 21 hectares qui entoure son château reste utile après la cessation de son activité. Mais il ne souhaitait pas louer ces terres à un fermier, pour préserver la tranquillité du domaine. « J'ai loué 10 hectares à l'extérieur et j'ai décidé de planter des arbres dans l'enclos », raconte-t-il.

## Un investissement relativisé par du travail personnel

Dès 2000, il plante 462 peupliers de l'autre côté de la route de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, à une centaine de mètres de son domicile, ainsi que quelques noyers hybrides et frênes. Ce n'est qu'en 2003 qu'il commence à boiser autour du château avec 600 noyers, 2 171 chênes rouges précisément et 2 100 merisiers. « J'ai attendu les autorisations, qui ont mis du temps ! », regrette-t-il. Hormis les plantations de merisiers et de noyers, confiées à des professionnels, il effectue lui-même les plantations et les travaux (pose de tuteurs et de protections contre les lièvres et les chevreuils). Faire lui-même relativise son investissement, ainsi que des subventions départementales pour les plants. Le choix des essences allait de soi, précise-t-il : « je ne vois pas ce que je pouvais faire d'autre que des peupliers dans les zones humides et ces trois essences feuillues ».

Un Plan simple de gestion, réalisé avec le CRPF en 2004, permet de suivre l'entretien, qu'il a également réalisé lui-même. « J'ai fait ça avec mon ancien matériel agricole et j'ai acheté un lève-palette que j'ai adapté sur mon tracteur pour pouvoir me monter jusqu'à 6 mètres de haut pour élaguer. J'ébranchais avec un sécateur de force ou une tronçonneuse électrique. Ses batteries ont deux heures d'autonomie, cela me permettait de tenir pendant une demi-journée, c'était suffisant ». Un gros travail, qui lui aurait coûté cher s'il ne l'avait réalisé lui-même. « C'était important de bien élaguer, car les marchands de bois sont de plus en plus exigeants sur la qualité : ils veulent du bois sans nœuds ! Il paraît que j'y suis allé un peu fort, on verra bien. »



## Un marché meilleur pour le peuplier

« Il va bientôt falloir éclaircir les merisiers et les chênes, plantés à 3 x 4 m. Les noyers sont suffisamment éloignés, à 10 x 10 m. Quant aux peupliers, ils seront bientôt bons, je les exploiterai d'ici deux ans. » Il ne sait pas encore s'il va attendre pour mieux les valoriser, cela dépendra du marché. Un marché qu'il juge meilleur pour le peuplier que pour les autres essences qu'il produit : dans un ancien bosquet près du château, des billes de chênes de 80 cm de diamètre, dont une de près de 20 mètres, attendent preneur. « On m'en donne moins cher que du bois de chauffage », regrette-t-il.

C'est surtout pour ses deux fils qu'il a boisé sa propriété, « pour qu'on soit chez soi et que la propriété reste dans la famille. Un fermage près du château ne m'aurait pas rapporté grand-chose, à condition que l'agriculteur puisse payer... J'espère que, plus tard, mes enfants ou mes petits-enfants pourront bien vendre le bois. Et puis, ça occupe ma retraite, cela me permet de continuer à travailler dehors : j'y ai passé des journées entières, à l'élagage ! »

## Planter, à quel prix ?



Gilbert Chambon possède environ 22 hectares de bois morcelés sur la commune de Borée en Ardèche. Si la parcelle principale dépasse les dix hectares, les autres n'excèdent pas les deux hectares.

« Ce sont des forêts familiales héritées en 1975 au décès de mon père », se souvient-il. Rachetées au milieu des années 1950, elles ont été boisées en douglas. « Il plantait 2 500 plants à l'hectare », avec l'esprit de l'époque. Et d'évoquer la devise paternelle : « je boise et la nature fera le reste ». En 1956, suite au fort gel hivernal, il lui fut conseillé de planter des épicéas.

Plus de vingt-cinq ans plus tard, cette futaie régulière, peu entretenue, est devenue « impénétrable », relève Gilbert Chambon. Aussi entame-t-il rapidement les premières interventions. « Sur les conseils du technicien forestier du CRPF, les premières éclaircies ont été faites au début des années 1980 par un agriculteur qui avait un tracteur ». Il a coupé une rangée sur cinq et éclairci les arbres trop serrés dans les lignes restantes. Ce n'est que par la suite qu'il a fait appel à un exploitant forestier qui venait d'acquérir une tête d'abatteuse. Une fois les éclaircies faites, il a procédé lui-même à un élagage « de pénétration, avec un sécateur à la main et à la scie égoïne ».

### Une forêt jolie si elle est entretenue

Trésorier de l'association « Asybe » qui recense 144 adhérents et propriétaires forestiers du nord du département de l'Ardèche, Gilbert Chambon apprécie la futaie régulière, « avec une production à terme. Je trouve aussi que la forêt est jolie quand elle est bien entretenue ». Bien que favorable à ce type de sylviculture, il possède également une parcelle de feuillus où « il y a un peu de tout. J'y fais quelques prélèvements au cas par cas », tient-il à souligner, « mais pas de coupes rases ». En revanche il a l'intention d'en réaliser, car les douglas plantés il y a soixante ans arrivent à maturité.

Malheureusement, la coupe à blanc s'est imposée à lui au début du mois de septembre, quand il a découvert que, sur l'une de ses parcelles, le fomes (champignon pathogène de l'épicéa) avait attaqué les épicéas. « De l'extérieur, on ne voyait rien.

J'avais vendu les arbres et quand nous avons débuté la coupe, la sciure était orange. Nous avons pu faire quelques grumes, car la première partie des bois exploités n'était pas atteinte par la maladie, mais sur la seconde section, pratiquement tous les arbres étaient tachés par le champignon ! » L'acheteur lui propose alors d'en faire du bois énergie, qui évidemment n'a pas la même valeur.

### Un réel investissement

Bruno Pasturel, le technicien du CRPF qui le guide dans ses démarches sylvicoles, l'incite ici à couper, « même si je ne suis pas favorable aux coupes blanches », mais aussi et surtout à réfléchir à la nature du reboisement à venir. « La parcelle représente deux hectares. J'envisage de planter du douglas. J'avais pensé à mettre du robinier, mais mes forêts sont à 1 100 mètres d'altitude et, au-delà de 800 mètres, il n'est pas évident de mettre cette essence. Pour l'instant, je vais avant tout mettre à terre les arbres. » Gilbert Chambon pense solliciter une entreprise pour gérer les travaux de reboisement. « Ça coûte trois euros le plant. Et il me faut 1 000 plants à l'hectare, sur deux hectares, ce qui représente 6 000 euros. C'est quand même un réel investissement ! »



► Contacts : Émile Régner :  
04 77 72 02 25 - emile.regner@orange.fr  
Hugues et Sabine de Luzy de Pélissac :  
04 74 20 08 69 - sh.luzy@orange.fr  
Gilbert Chambon :  
04 75 30 43 99 - chagil@wanadoo.fr

Dossier réalisé par Christel Leca et Jean-Louis Rioual

## Arbres et arbustes au fil des saisons

### Comment les reconnaître ?

2013 - Gérard Bretière  
Éditions Jeanne d'Arc - 22,00 €  
Disponible en librairie et sur [www.eja-editions.com](http://www.eja-editions.com)

Se familiariser avec les arbres et arbustes en toutes saisons, c'est



ce que vous propose ce livre pédagogique, qui présente avec des photos silhouettes, écorces, rameaux, bourgeons, feuilles, fleurs et fruits, dans leurs aspects caractéristiques à un moment donné.

## Bourgeons et rameaux

### Reconnaître 270 arbres et arbustes sans leur feuillage

Février 2015  
Delachaux et Niestlé - 19,90 €  
Disponible en librairie  
et sur [www.delachauxetniestle.com](http://www.delachauxetniestle.com)

Pourquoi attendre le printemps ? Quiconque s'intéresse aux arbres se doit de les reconnaître également sous leur aspect hivernal. 270 espèces sont décrites dans ce guide, avec une clé d'identification et 460 dessins et aquarelles.

